

Les groupes nominaux $N^1 + Prép. + N^2$ et $N^1 + Prép. + N^2$ déf. et la notion de *synapsie*.

par

Marina Nielsen

1. Introduction avec définitions

1.1. Typologie du GN en français moderne.

Le *groupe nominal* du français moderne peut prendre différentes formes et se définir de plusieurs façons différentes d'après diverses théories et grammaires et dépendant du but (normatif, descriptif, etc.) de la définition particulière. D'après Riegel et al. (1994, p.147) et Pedersen et al. (1989, pp. 10 et 113-144), nous définirons le groupe nominal (GN) comme étant, dans sa forme minimale, constitué d'un *noyau nominal* (N) et d'un *déterminant* (Dét.). Il peut aussi comprendre des éléments attributifs (facultatifs selon Riegel et al., 1994) nommés *modificateurs* et étant constitués d'adjectifs qualificatifs, de groupes prépositionnels, de propositions subordonnées relatives, etc. :

Figure 1 : Le groupe nominal en français moderne.

a) Le GN dans sa forme minimale b) le GN étendu (avec modificateurs)

GN -> Dét. + N

GN -> Dét. + [Modif.] + N + [Modif.]

Ex. un livre
le livre
des études
chaque fois

un [grand] livre
le [grand] livre [rouge]
des études [très intéressantes]
chaque fois [que nous y allons]

Les déterminants – qui peuvent être essentiellement soit des articles (définis, indéfinis, possessifs ou démonstratifs), soit des pronoms indéfinis ou interrogatifs – participent à l'actualisation du noyau nominal (du *nom*).

Les différences d'emploi des constituants du déterminant résident dans « l'opposition sémantique fondamentale des GN où ils figurent » (Riegel et al., 1994, p. 153), où, autrement dit, dans le message que l'on souhaite transmettre à travers l'acte de la communication. Les groupes nominaux se caractérisent aussi parfois et sous quelques conditions par une absence de déterminant (N), par exemple en quelques positions ou emplois syntaxiques particuliers. Cette absence de déterminant, cas normal pour, entre autres, les noms propres, les GN ayant la fonction phrastique de sujet ou en position autonymique, les énoncés abrégés, etc., est aussi un trait essentiel dans la définition du premier des groupes nominaux cités ci-dessus, le GN \rightarrow N¹ + Prép. + N².

1.2. La composition ou l'unité lexicale complexe.

A ces constatations sur le GN et sur le rôle du déterminant dans les GN s'ajoute encore une discussion sur le GN comme unité lexicale. Nous touchons ici à ce que l'on a nommé traditionnellement la procédure de *composition* donnant naissance à différents *composés* de types variés (*verbaux, adjectivaux, nominaux* etc.). Toutes ces formes de *composés* seront regroupées dans ce qui suit par le terme plus général d'*unité lexicale complexe*. C'est aussi par ce terme que nous aboutirons à une définition plus large des GN présentés ci-dessus et faisant l'objet de notre étude : GN \rightarrow N¹ + Prép. + N² et GN \rightarrow N¹ + Prép. + N² déf.

Une *unité lexicale complexe* se définit comme étant la combinaison syntaxique ou morphologique de deux ou plusieurs éléments (unités lexicales simples) qui reçoivent ainsi, à travers cette combinaison, une référence unique et commune en même temps qu'ils perdent leurs références et leur sens individuels et spécifiques : ils « *forment une unité de sens nouvelle, dont la signification dépasse celle de ses éléments pris isolément* » (Riegel et al., 1994, p. 547). Les rapports sémantiques entre les éléments peuvent cependant varier (rapports attributifs ou rapports de détermination). Cette combinaison d'éléments (nominaux, verbaux ou adjectivaux) peut se faire de plusieurs façons différentes en français moderne : pour les *composés nominaux*, ou les unités lexicales complexes de structure nominale, il est possible de reconnaître les variations suivantes de « *composés* » :

- | | | |
|----|---|----------------------------|
| 1) | Nom + Nom (N + N) | = ex. <i>chou-fleur</i> |
| 2) | Nom + Préposition + Nom (N + Prép. + N) | = ex. <i>coup de fil</i> |
| 3) | Nom + Adjectif (N + Adj.) | = ex. <i>coffre-fort</i> |
| 4) | Adjectif + Nom (Adj. + N) | = ex. <i>chauve-souris</i> |
| 5) | Verbe + Nom (V + N) | = ex. <i>portefeuille</i> |
| 6) | Verbe + Verbe (V + V) | = ex. <i>laisser-aller</i> |

1.3. La synapsie.

Parmi ces structures de compositions ou d'unités lexicales complexes de structure nominale, c'est surtout le deuxième cas qui nous intéresse dans cette étude. Nous avons ici une structure *synaptique*, d'après la définition que propose Benveniste pour ce type de composition lexicale. Emile Benveniste (1974, pp. 171-176) présente ici l'usage d'une toute nouvelle terminologie ayant pour terme nucléaire le nom de *synapsie* (avec les dérivations *synaptique*, *synapter*, *synaptable* etc.) pour décrire ce type de nominalisations prenant la forme de *N+Prép.+N* et pour répondre au besoin qu'éprouve le linguiste quant à ce « phénomène nouveau » ou cette forme de composition nominale nouvelle. Ce « phénomène », dont parle Benveniste (p. 172), consiste en « un groupe entier de lexèmes, reliés par divers procédés, et formant une désignation constante et spécifique » qui prend « aujourd'hui une extension considérable [étant] appelé à une productivité indéfinie ». Ce groupe de lexèmes, *N + Prép. + N*, dit-il à la même page, « est et sera la formation de base dans les nomenclatures techniques ». C'est en effet dans ces domaines d'évolution technique et technologique que s'est démontrée le premier sa grande productivité à travers des constructions comme « modulation de fréquence » et « avion à réaction » (exemples empruntés à Benveniste, 1974, p. 172), mais nous savons bien que ce type de construction est devenu, de nos jours, de plus en plus fréquent aussi dans un lexique moins spécialisé et technique (ex. *coup* et sa productivité). Cette nécessité d'une nouvelle terminologie qu'éprouve Benveniste dans ce domaine relève du caractère particulier des synapsies, en comparaison avec les autres formes de compositions (citées ci-dessus) et avec les groupes nominaux illustrés dans la figure 1b) (GN → Dét. + [Modif.] + N + [Modif.] pour les syntagmes et autres locutions nominales). Les synapsies se caractérisent d'après les critères suivants (selon Benveniste, 1974, p. 172) :

- a) la liaison entre les éléments constituant la synapsie est de *nature syntaxique* (et non morphologique) ;
- b) la liaison des deux éléments (N¹ et N²) se fait à l'aide de prépositions-joncteurs (Prép.), dont notamment les prépositions *à* et *de* (même si *en* et *pour* existent aussi dans quelques rares constructions) ;
- c) l'ordre des éléments est toujours celui de *déterminé + déterminant* ;
- d) la synapsie est d'une *forme lexicale pleine*, ce qui inclut aussi un *caractère unique et constant* pour le signifié ;
- e) il y a un *choix libre* de tout substantif ou adjectif dans la création des synapsies ;

- f) il y a une *absence d'article* devant le deuxième élément nominal (le N^2) ;
- g) et, finalement, il y a une possibilité d'expansion pour l'un ou l'autre membre (dont notamment le N^2).

1.4. Le GN $N^1 + Prép. + N^2$ déf. et la notion de *synapsie*. But et problématique de l'étude.

Parmi ces critères de la *synapsie*, il faut surtout noter les points a), b), c), d) et f) qui importeront aussi dans notre définition des structures ayant la composition de GN $\rightarrow N^1 + Prép. + N^2$ déf. Ces groupes nominaux diffèrent des *synapsies* principalement – et aussi le plus visiblement – par le caractère défini du N^2 : nous avons dans cette position des GN [\rightarrow Dét. + N] où le déterminant consiste normalement en l'un des articles définis, possessifs ou démonstratifs. La question que nous nous posons dans cette étude est dans un premier temps celle de savoir quelle est la relation de ces GN $N^1 + Prép. + N^2$ déf. avec la notion de *synapsie* (ou les GN $N^1 + Prép. + N^2$) et par quel terme les désigner (le terme de *synapsie* pourrait-il être présent dans la définition de ces structures etc. ?).

Le but de cette étude étant de rendre compte de la différence entre les GN *synaptiques* $N^1 + Prép. + N^2$ et les GN $N^1 + Prép. + N^2$ déf et de définir de plus près la syntaxe de ces derniers, sa problématique syntaxique doit toucher à la définition de la *synapsie* (à travers les critères posés ci-dessus) de même qu'à une notion de *figement* syntaxique (les *synapsies* telles qu'elles ont été définies ci-dessus imposent et supposent un certain degré de *figement* syntaxique). Elle doit aussi, dans une certaine mesure, regarder la sémantique des expressions *synaptiques* et des GN $N^1 + Prép. + N^2$ déf à travers des études sur la relation du *figement* avec un *signifié* et une *référence* unique pour de telles constructions.

2. La problématique syntaxique

2.1. Le *figement*.

La problématique syntaxique que pose cette étude relève de la composition des structures $N^1 + Prép. + N^2$ et $N^1 + Prép. + N^2$ déf. en relation avec les critères de la *synapsie* posés ci-dessus et le *figement* syntaxique que ceux-ci présupposent. Le *figement* syntaxique se définit comme « le processus linguistique par lequel un groupe de mots dont les éléments sont libres devient une expression dont les éléments sont indissociables » (Dubois, 1994, p. 202). Le *figement* se caractérise aussi selon cette même source par « la perte du sens propre des éléments constituant le groupe de mots », car ce groupe nominal apparaît alors comme une nouvelle unité lexicale, « auto-

*nome et à sens complet, indépendant de ses composantes [...] » (ibid.). Le figement peut aussi se définir en termes de comparaison avec des éléments ou des groupes non figés (tantôt appelés « libres », tantôt « compositionnels », ou encore « des groupes nominaux ordinaires ») de façon que l'on définisse la différence entre les groupes figés et les groupes libres en reconnaissant à ceux-ci une possibilité de transformation tant syntagmatique que paradigmatique, tandis que ceux-là (les groupes figés) n'en ont aucune. Les transformations des groupes libres se font sous forme de commutations et d'expansions des différents éléments constitutifs des groupes respectifs. Ainsi, plus le groupe est syntaxiquement figé, plus les transformations (expansions et commutations) deviennent difficiles à faire. Or, le figement n'est pas nécessairement absolu, mais il peut varier dans son degré, étant soit total (FT), soit partiel (FP). Aussi le figement peut-il se dissoudre par l'adjonction ou l'échange d'éléments dans le groupe figé, où l'on parlera d'un *défigement* du groupe ou de l'expression (Misri, 1987, pp. 72, 76).*

Le figement potentiel des GN s'observe en exécutant les transformations syntaxiques relevant de la *prédicativité* de l'énoncé, de la *restriction de sélection* au niveau paradigmatique, de la *variation en nombre*, de l'*adjonction d'un déterminant*, de l'*effacement du déterminant* et du *figement du premier terme* (Gross, 1988). Dans le cas de la prédicativité, l'expression nominale est transformée en une locution verbale (ex. *coup de tabac* → **ce coup est de tabac*). La restriction de sélection suivant l'axe paradigmatique consiste à voir dans quelle mesure pourrait se faire la commutation d'un terme provenant d'une série distributionnelle par un autre terme de cette même série. Plus la série est restreinte par rapport à son extension maximale, moins il y a un groupe nominal ordinaire, ou libre (ex. *coup de tabac* → commutation du terme *tabac* par *cigarette* de la même série distributionnelle → **coup de cigarette*). La possibilité d'ajouter un modificateur au GN (tel qu'un déterminant devant le N^2 ou un adjectif qualificatif après le N^1 dans les groupes $N^1 + \text{Prép.} + N^2$) est aussi un critère essentiel pour la définition du figement. Ainsi, il n'est pas possible de dire **un coup malheureux de chien*, ni *coup du chien* (mais : *un coup de chien*). Les modificateurs ajoutés à ce type de groupes doivent déterminer le groupe *entier* et non pas seulement l'un des éléments séparés (le N^1 ou le N^2). Une autre transformation faite pour déterminer le figement d'un groupe consiste à effacer le modificateur afin d'observer les changements de sens potentiels ayant lieu dans le N restant dans le GN. Ainsi, un effacement du groupe prépositionnel *de chien* de la locution *coup de chien* ferait largement changer le sens du *coup*. Le sens de « trahison » que porte

le *coup* dans cette locution particulière $N^1 + \text{Prép.} + N^2$ provient largement de sa combinaison avec le groupe prépositionnel *de chien*. Sans ce groupe, le *coup* se définirait certainement dans d'autres termes que « trahison ».

Il est donc clair que le figement d'un groupe – que celui-ci soit nominal ou verbal ou même phrastique – ne se définit pas seulement d'après des critères syntaxiques, mais aussi d'après une conception sémantique et référentielle.

En cas de figement, le signifiant (c'est-à-dire l'ensemble des éléments constituant le GN) renvoie à un seul signifié. Le groupe évoque alors dans l'esprit non les images distinctes répondant à chacun des mots correspondants (par exemple « coup » et « chien »), mais à une image unique (« trahison »). L'expression figée n'est donc pas compositionnelle (« libre »). Par contre, quand une suite donnée se prête à toutes les modifications envisagées, le sens est totalement compositionnel et l'on parlera d'un groupe nominal ordinaire, ou d'une expression non figée.

2.2. Le figement des GN $N^1 + \text{Prép.} + N^2$ et $N^1 + \text{Prép.} + N^2\text{déf.}$

2.2.1. Les GN $\rightarrow N^1 + \text{Prép.} + N^2$ (synaptiques).

Nos recherches sur *coup* (cf. Nielsen, 2000) ont montré que les GN synaptiques $N^1 + \text{Prép.} + N^2$ sont, dans la grande majorité des cas, d'un figement total. Ils n'acceptent aucune transformation à l'intérieur de leur structure. Tout modificateur ajouté à ces synapsies ne modifie pas seulement le membre auquel il s'attache, mais la synapsie $N^1 + \text{Prép.} + N^2$ en entier. Ainsi, les groupes prépositionnels *de la fin*, *de jument* et *de Vénus* déterminent le sens de la synapsie entière :

Fig. 2 a) Cas réel (I)

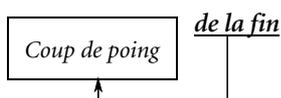


Fig. 2 b) Cas réel (II)

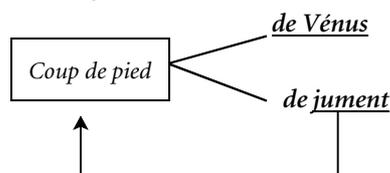
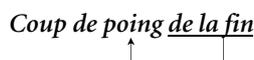


Fig. 2 c) Cas non existant (≠)



Ceci est conforme aux critères de la synapsie posés par Benveniste (1974, p. 172) et présentés ci-dessus (points a-g sous 1.3.). Il y a cependant quel-

ques exceptions à cette « règle » ou à cette définition fondamentale de la synapsie : ce sont surtout les cas où le N^2 n'est pas constitué d'une unité lexicale simple (ex. *pied* dans *coup de pied*, ou *concentration* dans *camp de concentration*), mais où il comprend une *unité lexicale complexe*, une *composition* nominale étant de l'un des types présentés ci-dessus (1.2.). Un cas portant un intérêt particulier pourrait être ici celui de la synapsie *coup de baguette* et ses extensions respectives en *de chef d'orchestre* (fig. 3) et en *magique* (fig. 4) :

Fig. 3 :

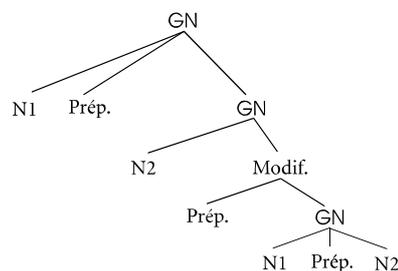
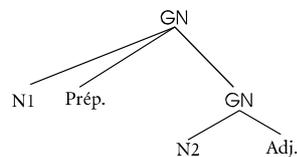


Fig. 4 :



L'adjectif qualificatif *magique* du GN *baguette magique* et le GP *de chef d'orchestre* ne sont pas conçus comme des « additions » modificatrices précisant les sens des GN $\rightarrow N^1 + Prép. + N^2$. En fait, *baguette magique* et *baguette de chef d'orchestre* doivent être conçus ici comme des compositions nominales en soi et à part de la synapsie. Les N^2 de ces constructions *coup de baguette magique* et *coup de baguette de chef d'orchestre* sont alors des compositions, des GN, déjà en soi. Ces deux locutions diffèrent alors des constructions synaptiques citées ci-dessus et, par conséquent, de la règle générale des synapsies par le fait que l'adjectif qualificatif *magique* et le GP *de chef d'orchestre* ne déterminent pas les synapsies entières, mais

plutôt l'un des membres (cf. le point g) de la définition de Benveniste (1974, p. 172).

Pour ce qui est de la notion de *figement* de ces GN $N^1 + \text{Prép.} + N^2$ appelés *synapsies*, nous avons aussi pu constater à travers nos recherches qu'aucun effacement, de même qu'aucune substitution, insertion ou séparation des éléments constituants ($N^1 + \text{Prép.} + N^2$) ne peut avoir lieu, outre cette extension possible du membre N^2 déjà définie par Benveniste (ibid.). Ainsi, aucune des transformations constituant les critères du figement ne peut être acceptée en français moderne pour les synapsies suivantes :

- *un verre à vin* → **un verre à pinard* (*à gaz)
 - *un marchand de chaussures* → **un vendeur de chaussures* (*un marchand de *pointus*)
 - *la boîte à outils* → **la boîte à machins* (*à trucs), **la boîte à petits outils*, **la boîte qui se trouvait dans le tiroir à outils*
 - *un coup d'œil* → **un coup d'yeux*, **un coup rapide et superficiel d'œil*
- et ainsi de suite.

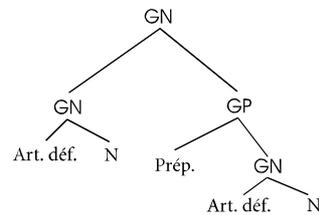
Les synapsies $N^1 + \text{Prép.} + N^2$ relevées dans nos recherches remplissent toutes les conditions (a-g) notées par Benveniste (ibid.) et ci-dessus.

2.2.2. Les GN → $N^1 + \text{Prép.} + N^2\text{déf.}$ et le figement.

Les GN → $N^1 + \text{Prép.} + N^2\text{déf.}$ démontrent, à leur tour, beaucoup plus de liberté syntaxique quant à l'élément $N^2\text{déf.}$ Le $N^2\text{déf.}$ peut être constitué de presque n'importe quel terme (cf. le « choix libre de tout substantif ou adjectif » dans la définition des synapsies présentée par Benveniste (1974, p. 172 et le point e) du paragraphe introductif ci-dessus) de même qu'il peut prendre différentes formes. Les recherches menées sur la distribution du *coup* nous ont montré les cas suivants :

- ❖ *coup de* + [Art.déf. + N] ou [GN] dans les locutions *faire le coup* [*du marin, du père François, de la panne, de la photocopieuse, du déjeuner*, etc.] ayant toutes la structure syntaxique de GV → V (*faire*) + GN (*le coup de* + $N\text{déf.}$) [GN (Art.déf. + N) + GP (Prép. + GN (Art.déf. + N))]

Fig. 5 :



Ce cas constitue le cas normal et le plus fréquent de ce type de GN : outre les nombreux exemples empruntés à nos recherches sur *coup*, d'autres études sur ces syntagmes font valoir notamment la présence de l'article *générique* devant le N^2 de ces GN (cf. Pedersen et al., 1989, p. 123 et Riegel et al., 1994, p. 166).

- ❖ *coup de* + [Art.déf. + N + Modif.] ou [GNModif.], c'est-à-dire où le *N*_{déf.} prend encore des extensions ultérieures à travers des modificateurs adjectivaux (fig. 6 et 7), prépositionnels (fig. 8 et 9) ou même parfois propositionnels (fig. 10) :

Fig. 6. : ex. *faire le coup des 10 francs, le coup des deux fournisseurs*

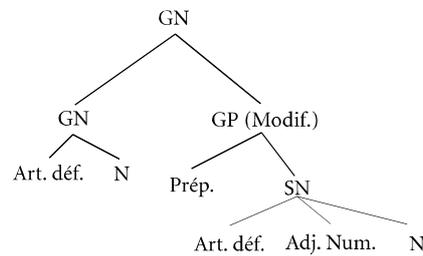


Fig. 7 : ex. *le coup de l'image jointe*

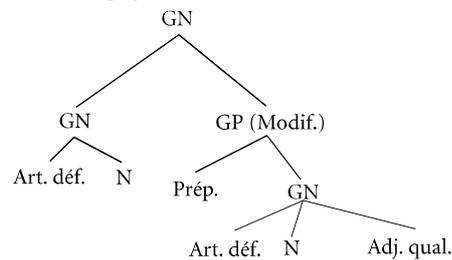
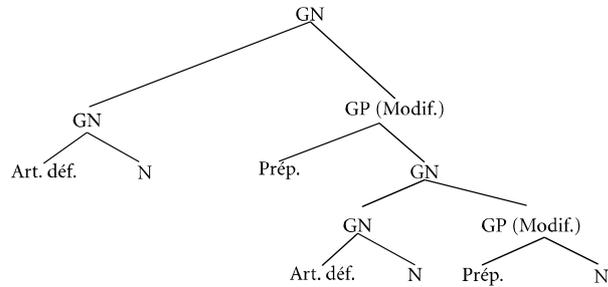
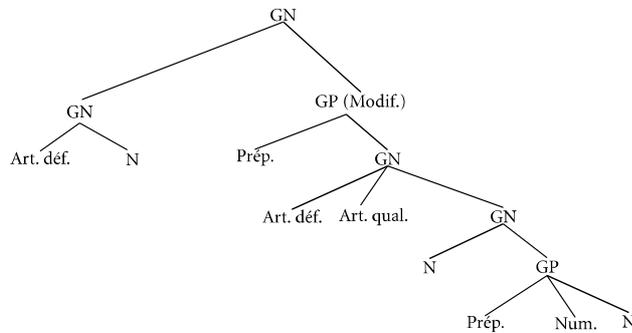
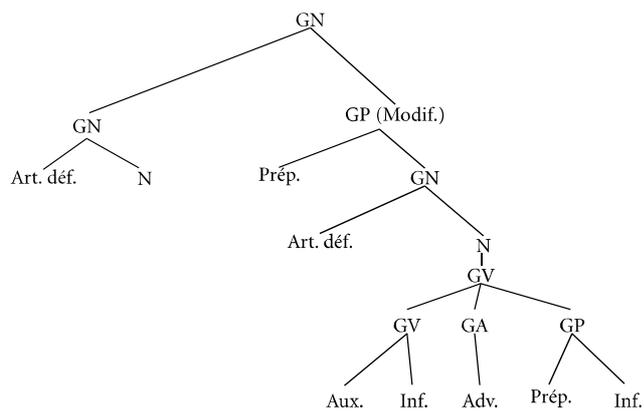
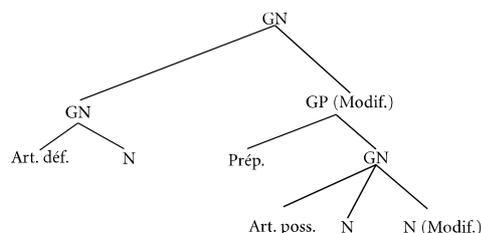


Fig. 8 : ex. *le coup du sauveur de Linux*Fig. 9 : ex. *le coup de la fameuse réduction à 1 Fr.*Fig. 10 : ex. *le coup du « faut y passer pour savoir »*¹

- ❖ et, finalement, le cas de *coup de* +[Art.poss. + N] ou [GNposs.] dans l'expression *faire le coup de notre ami Bill* :

Fig. 11 :



Ces exemples laissent donc entendre que la liberté syntaxique des GN $\rightarrow N^1 + Prép. + N^2déf.$ soit largement supérieure à celle des synapsies $N^1 + Prép. + N^2$ qui, elles, démontrent une construction plus rigide et, de même, un figement syntaxique plus élevé. Notons ici en particulier les GN illustrés dans les figures 6-11 comme des groupes $N^1 + Prép. + N^2déf.$ de structure libre ou n'étant que d'un figement partiel. Il est vrai pour ces locutions comprenant le mot *coup* qu'elles démontrent une particularité qui n'est peut-être pas valable dans d'autres constructions, avec d'autres termes : tous les exemples 6-11 ont été retenus de la même base locutionnelle de *faire le coup de* [+Ndéf.] + [Modif.], où il y a effectivement un figement syntaxique. Or, ce figement ne réside pas dans le GN $N^1 + Prép. + N^2déf.$, mais dans la locution verbale *faire le coup de* à laquelle s'ajoute un $N^2déf.$ qui peut varier tant quant au contenu (c'est-à-dire le choix de substantif remplissant cette fonction) qu'à la forme syntaxique proprement dite (sa construction, composition d'éléments).

Ces exemples sont tout de même fortement illustratifs – malgré cette petite particularité présente dans la distribution du *coup* dans différentes locutions figées ou non figées –, car ils se présentent comme de bons éléments de comparaison quant à certains des groupes nominaux visibles dans la figure 5 et ayant une structure $N^1 + Prép. + N^2déf.$ assez figée (totalement ou partiellement, mais d'un haut degré). Si les exemples illustrés dans les figures 6-11, de même que certains parmi ceux cités pour la figure 5, sont susceptibles d'accepter des transformations comme celles qui ont été décrites ci-dessus (paragraphe 2.1.) comme étant des critères spécifiques pour le figement, il existe cependant quelques structures $N^1 + Prép. + N^2déf.$ (fig. 5) qui le sont moins – ou pas du tout. Il s'impose alors une différenciation des GN $N^1 + Prép. + N^2déf.$ peut-être autre que syn-

taxique (compositionnelle), car les deux types de structures (susceptibles d'accepter des transformations et non susceptibles d'en accepter) partagent la même forme syntaxique (fig. 5). Comment les séparer, par quel terme les nommer et quels GN pourraient en être des exemples, exactement ? Peut-être trouverons-nous la réponse à ces questions dans la problématique sémantique et référentielle des $GN \rightarrow N^1 + Prép. + N^2$ et, surtout, des $GN \rightarrow N^1 + Prép. + N^2_{déf.}$

3. La problématique sémantique et référentielle

Dans nos recherches sur *coup*, nous avons pu retenir au moins les exemples suivants de cette construction $N^1 + Prép. + N^2_{déf.}$ ayant un figement total ou presque total : *coup du lapin*, *coup du sort*, *coup du destin*, *coup du ciel*, *coup du chapeau*, *coup de la fortune*, *coup de la panne* et *coup du père François*, dont les deux derniers ont été cités aussi ci-dessus en combinaison avec la figure 5. Nous trouvons d'autres exemples de ce type – et contenant d'autres termes que *coup* – dans des GN comme *grève de la faim*, *camps de la mort*, *la théorie des ensembles*, *l'office du tourisme*, etc., où le déterminant sous forme d'article défini (*le, la, les*) revient devant chaque N^2 , mais que nous comprendrons cependant comme des structures plus ou moins figées.

La relation entre le figement syntaxique et la figure sémantique, étudiée entre autres par Lamiroy (1988), pour les locutions verbales, et par Nielsen (2000), pour les expressions contenant le mot *coup*, nous permet de formuler une hypothèse susceptible de déterminer, à un certain degré du moins, ce qui rend certains de ces groupes $N^1 + Prép. + N^2_{déf.}$ plus « figés » que d'autres. Cette hypothèse – et la relation présumée entre le figement et la figure – peut se résumer en la figure suivante :

Fig. 12 :

	Expression figée	Expression de structure libre
Sens direct	-	+
Sens figuré	+	-

Les locutions figurées auront donc, d'après cette hypothèse, plus tendance à avoir une structure syntaxique figée que les expressions au sens direct et, inversement, les structures figées seront plus susceptibles d'avoir un sens au figuré que les expressions de structure libre. Cette hypothèse semble avoir été confirmée pour les locutions adverbiales, prépositionnelles et verbales contenant le mot *coup* et leurs interprétations et équivalents en suédois (cf. Nielsen, 2000) et aussi à travers les recherches menées par Lamiroy (1988) sur les extensions métaphoriques des verbes de mouve-

ment. Or, la même question se pose maintenant pour les GN $\rightarrow N^1 + Prép. + N^2déf.$ et la différence de figement notée pour certains des exemples cités en combinaison avec la figure 5, ayant cette structure fondamentale de $N^1 + Prép. + N^2déf.$ (sans extensions ou changements de déterminant). Le facteur sémantique, relevé à travers cette question de figure, jouerait-il un rôle important ?

Avant que nous ne puissions répondre de façon exacte et approfondie à cette question très directe, il nous servira peut-être de nous rapprocher tout d'abord de la *problématique référentielle* des GN $N^1 + Prép. + N^2déf.$ Si nous regardons le sens, ou le contenu sémantique, des exemples cités ci-dessus (*coup du lapin, coup du sort, coup du destin, coup du ciel, coup du chapeau, coup de la fortune, coup de la panne, coup du père François, grève de la faim, camps de la mort, la théorie des ensembles, l'office du tourisme*) dans la lumière des critères posés par Benveniste (1974, p.172) pour la synapsie et par Misri (1987) et Gross (1988) pour le figement, il est clair que nous pouvons distinguer deux groupes séparés de structures parmi ces quelques exemples. Nous appellerons ces groupes a) *conglomérés* et b) *semi-synapsies*. Si nous regardons le contenu sémantique (le signifié) et la référence des exemples cités ci-dessus, nous voyons que certains n'ont qu'un seul signifié et une seule référence, de façon à ce que les deux membres du GN $N^1 + Prép. + N^2déf.$ perdent leur signifié spécifique et respectif en s'unissant dans les cadres d'un signifié et d'une référence commune (tout au long de ce qui est stipulé dans les critères de la synapsie). D'autres, par contre, semblent garder les signifiés spécifiques et respectifs des membres nominaux des constructions $N^1 + Prép. + N^2déf.$, alors que ces deux membres se réunissent cependant pour n'avoir qu'une seule référence. Les premiers cas, où nous n'avons qu'un seul signifié et une seule référence pour les deux membres, recevront ici la dénomination de *semi-synapsies*. Les cas de deux signifiés séparés (mais d'une référence unique) seront appelés *conglomérés*, d'après la définition de ce terme que propose Benveniste (1974, p. 171) : « nous appelons ainsi des unités nouvelles formées de syntagmes complexes comportant plus de deux éléments » et dont le « trait général » est « qu'une construction complexe se soude en un bloc, sans que les éléments soient mutilés ou altérés ».

La motivation ultérieure de cette division en deux types des GN $\rightarrow N^1 + Prép. + N^2déf.$ et de ce choix terminologique réside dans la dernière proposition citée de Benveniste ci-dessus : « ... qu'une construction complexe se soude en un bloc, sans que les éléments soient mutilés ou altérés ». En fait, la différence entre les GN $\rightarrow N^1 + Prép. + N^2déf. = conglomérés$ et les GN $\rightarrow N^1 + Prép. + N^2déf. = semi-synapsies$ se trouve dans une différence sé-

mantique et référentielle de ces structures (morphologiquement et syntaxiquement, ils se comportent de façon identique). Pour les exemples de la première catégorie (les *conglomérés*), les deux membres nominaux de la composition (car il y a composition et unité lexicale pour les deux types) gardent leur propre signifié tout en se réunissant *morphologiquement* pour n'avoir qu'une seule référence. Les exemples de la deuxième catégorie (les *semi-synapsies*) ne font pas de même : eux perdent leurs signifiés respectifs dans le processus d'unification *syntactique* (car non *morphologique*, ce fait constituant une autre différence importante entre les deux types du GN → $N^1 + \text{Prép.} + N^2\text{déf.}$) et de composition lexicale. Cette différence sémantique et référentielle pourrait s'illustrer de la façon suivante pour les exemples respectifs de *coup du destin* (*congloméré*, fig. 13 a)) et *coup du lapin* (*semi-synapsie*, fig. 13 b)) :

Fig. 13 a) :

Coup du destin

Signifié 1 : coup = [+mouvement, +figuré, +choc, ± physique, ± moral, +promptitude / vivacité, +hasard]

Signifié 2 : destin = [+puissance fixant le cours des événements, +ensemble des événements contingents composant la vie d'un être humain]

Référence : « événement hasardeux »

13 b)

coup du lapin

Signifié et référence unique : « accident de voiture, où la tête est jetée en arrière et le cou endommagé », [+mouvement, - « tour, stratagème », + « heurt physique »].

Ces deux figures illustrent alors le fait que nous ne concevons plus les signifiés respectifs des deux membres de la *semi-synapsie* (13 b) – ils ont perdu leurs sens individuels dans le processus de composition (à comparer le point (d) de la définition de la synapsie ci-dessus) – tandis que les signifiés respectifs du congloméré (13 a) ne sont pas, dans les mots de Benveniste (1974, p. 171), « mutilés ou altérés ».

Essentiellement, les exemples de *coup du destin*, *coup du ciel*, *coup du sort* et *coup de la fortune*, ayant la structure syntaxique de $N^1 + \text{Prép.} + N^2\text{déf.}$ et étant marqués par un certain figement syntaxique, ne voient alors pas leurs membres s'unir dans un signifié unique et spécifique pour tout le GN, mais, pour que ces locutions aient le sens et la référence spécifique qu'elles ont, il faut que les signifiés séparés des deux membres soient pris en compte. Le sens du N^1 ne s'efface pas en faveur de celui du $N^2\text{déf.}$, de même que la transformation inverse n'a pas lieu : *coup* ne perd pas son sens en faveur du *ciel* ou du *destin*, mais les deux termes, *coup* et le N^2 apportent leurs sens spécifiques dans la création d'une référence unique et commune. Ceci n'est pas le cas des *semi-synapsies* : ici, les sens spécifiques des membres s'effacent en faveur de la création d'un signifié commun et unique (et d'une référence unique). Nous obtenons alors deux types de *compositions nominales* d'apports sémantiques bien différents.

Cette définition et distinction des structures $\text{GN} \rightarrow N^1 + \text{Prép.} + N^2(\text{déf.})$ en trois catégories différentes (nommées ici *synapsies*, *semi-synapsies* et *conglomérés*) n'est rien de nouveau dans la linguistique française : nous en trouvons déjà des traces dans Carlsson (1966), où le linguiste suédois fait la distinction entre des exemples comme *chien de berger*, *chien du berger*, *chien du curé*, *l'homme de la route*, etc. Pour les expressions que nous avons nommées *synapsies*, où les deux N se sont unis sémantiquement pour n'avoir qu'une seule référence et un seul signifié, Carlsson (1966, p. 42) souligne le *pouvoir de suggestion* du déterminant, signifiant que le N^2 caractérise le N^1 . Pour les expressions dont le N^2 est un syntagme défini, il signale la *faculté réelle d'expression* du déterminant, en disant que le déterminant N^2 spécifie le déterminé N^1 . Les critères de cette catégorisation sont alors sémantiques, à comparer avec nos analyses des signifiés et des références des unités $N^1 + \text{Prép.} + N^2$ ci-dessus. Cette relation entre notre compréhension des structures et celle de Carlsson devient peut-être plus claire, si nous considérons d'abord la citation suivante, où G. Guillaume évoque ce même problème des références des deux éléments N^1 et N^2 :

[...] Soit : le *chien du berger*. Ce dont il s'agit ici, c'est d'un berger et d'un chien, le second appartenant en fait au premier, et tous deux réellement présents à l'esprit du sujet pensant. Mais si l'on dit : un *chien de berger*, il n'est plus de même. Ce n'est pas d'un berger possesseur d'un chien qu'il est

question, mais uniquement d'un chien qui, par sa race, *sa nature*, semble destiné à servir un berger. Ainsi *berger*, dans l'esprit, se réduit en hypothèse de destination. Comme tel, il ne fait plus partie du plan des réalités, mais du plan des possibilités. (G. Guillaume (1919) : Le Problème de l'article et sa solution dans la langue française. cit. Carlsson, 1966, p. 40).

Carlsson (1966, p. 41) continue en disant que la structure $N^1 + Prép. + N^2déf.$ répond au besoin « quis ? », tandis que la structure $N^1 + Prép. + N^2$ répond à la question de savoir « qualis ? ». Ceci correspond à nos considérations sur la synapsie : la synapsie comme une totalité, comme une unité significative (ayant un seul signifié et une seule référence pour toute la construction) est aussi du domaine de « qualis ? », déterminant la *qualité* de l'élément ou l'objet indiqué (en le *caractérisant*). La structure $N^1 + Prép. + N^2déf.$, par contre, détermine tout d'abord *la relation* qu'ont les deux N^1 l'un avec l'autre, de façon que le $N^2déf.$ spécifie le N^1 . Or, il est aussi à noter que Carlsson (1966) fait une distinction ultérieure entre deux types de structures $N^1 + Prép. + N^2déf.$ Il l'explique ainsi à la page 83 de son ouvrage :

On sait que l'article « défini » est susceptible d'actualiser non seulement un représentant individuel, concret, de l'espèce en question (Où est *le chien* ?) mais aussi l'espèce toute entière, c'est-à-dire une idée plutôt abstraite (*Le chien* est un animal domestique.). Ces variantes fonctionnelles s'observent même quand un substantif précédé par *de* joue le rôle de déterminant d'un autre substantif. C'est pourquoi nous avons à tenir compte non seulement du type *le chien du berger, du curé*, etc., mais aussi d'expressions comme *l'homme de la rue, le code de la route*, où l'article intérieur, loin d'opérer une restriction extensionnelle, confère à S2 un sens tout à fait général. Pour le fond, la situation reste la même dans des groupes comme *une carte du ciel, une éclipse du soleil*. Ce qui distingue ces expressions des deux autres, c'est que, S2 désignant des classes substantielles comportant un seul individu, la différence entre la valeur générale et la valeur particulière se trouve estompée.

Quand on examine les groupes ainsi constitués, on se rend compte qu'ici la place d'un éventuel adjectif épithète est un peu moins prévisible que dans les cas dont le S2 est nettement individuel. On trouve en effet un nombre non négligeable d'expressions à tel point cohérentes que l'arrangement SS/A en devient parfaitement naturel ou même nécessaire. (Carlsson, 1966, pp. 83-84).

Ce qui nous intéresse ici, c'est surtout le dernier passage de cette citation : « on trouve en effet un nombre non négligeable d'expressions à tel point cohérentes ... ». Ce sont ces expressions d'une si forte cohérence sémantique qu'aucune insertion d'autres éléments à l'intérieur de la structure $N^1 + Prép. + N^2déf.$ n'est possible que nous avons appelées *semi-synapsies* dans la présente étude. La relation entre les deux éléments N^1 et $N^2déf.$ a été illustrée ci-dessus, dans la figure 13 (b), en comparaison avec la relation sémantique des éléments correspondants dans la synapsie $N^1 + Prép. + N^2$ (fig. 13 a).

Les autres structures $N^1 + Prép. + N^2_{déf.}$, ne démontrant pas une telle *cohérence sémantique* ou unité référentielle, sont nommées *conglomérés* dans cette étude, d'après la définition de Benveniste (1974). Les *conglomérés* sont alors, d'après ces analyses, des expressions où le $N^2_{déf.}$ constitue plus le *complément de nom* du N^1 qu'une partie inhérente d'un *composé nominal*. Les exemples *chien du berger* (emprunté à Carlsson) et *coup de l'image jointe* (fig. 7, de notre enquête) s'analyseront ainsi de la façon suivante, et non de la même façon que la semi-synapsie de la figure 13 b) :

Fig. 14 : *Coup de l'image jointe* *Chien du berger*

Ici, l'insertion d'un adjectif qualificatif est possible entre les deux éléments N . Il est possible de dire *le coup malheureux de l'image jointe* et *le chien noir du berger* (pour ces deux conglomérés), mais il n'est pas possible de dire **le coup malheureux du lapin*, pour la semi-synapsie *coup du lapin* (de la figure 13 b). Que certains conglomérés (ex. *chasse aux sorcières* et bon nombre des expressions contenant le mot *coup*) portent un plus haut degré de lexicalisation que d'autres (ex. *éclair au chocolat*, *pain aux raisins*) ne fait ici aucune distinction quant à leur conception strictement syntaxique ni à leur conception comme étant basés sur deux unités séparées et non comme étant des unités inséparables $N^1 + Prép. + N^2_{déf.}$ (d'une seule référence ou d'un seul signifié). Or il nous semble que plus le degré de lexicalisation est haut, plus la construction a une structure figée et plus nous avons tendance à la concevoir comme une unité inséparable du type des semi-synapsies. La distinction entre congloméré et semi-synapsie n'est pas toujours évidente, et nous pouvons résumer ainsi, d'après un modèle emprunté à Carlsson (1966, p. 46), les définitions des trois types de constructions (*synapsies*, *semi-synapsies* et *conglomérés*) dans le tableau suivant :

Fig. 15 :

	<u>Synapsie</u>	<u>Semi-synapsie</u>	<u>Congloméré</u>
<u>Exemple :</u>	<i>Coup de pinceau</i>	<i>Coup du lapin</i>	<i>Coup de l'image jointe</i>
<u>Définitude et valence de N2 :</u>	Adjectivieux (abstrait)	Adjectivieux (abstrait)	Substantivieux (concret)
<u>Faculté d'expression du N2</u>	secondaire	secondaire	primaire
<u>Pouvoir de suggestion du N2</u>	primaire	primaire	secondaire
<u>Fonction sémantique du N2</u>	caractérisation	caractérisation	spécification

Ainsi, il est clair, pour les synapsies et les semi-synapsies, que le signifié individuel du N^2 se perd dans celui du N^1 (en s'unissant avec celui-ci), tandis que le déterminant N^2 déf. dans le congloméré garde le sien comme un moyen de spécification de celui du N^1 .

3.1 *La relation entre le figement et le sens figuré : la lexicalisation des GN $\rightarrow N^1 + Prép. + N^2$ et $N^1 + Prép. + N^2$ déf.*

Les considérations précédentes sur les caractères définitoires des constructions $GN \rightarrow N^1 + Prép. + N^2$ et $N^1 + Prép. + N^2$ déf. – de même qu'en partie les considérations présentées dans l'ouvrage de Carlsson (1966) – laisseraient peut-être entendre que l'hypothèse sur la relation entre le figement et la figure présentée ci-dessus (voir la figure 12) serait plus ou moins confirmée par les analyses illustrées dans la figure 15 du passage précédent. Cela est impliqué par exemple par le caractère *abstrait* de la définitude du N^2 pour ce qui est des *synapsies* et des *semi-synapsies*, de même que par son pouvoir de suggestion primaire et par sa faible expressivité individuelle. Les *conglomérés* – de structure plus libre, car ils acceptent des insertions d'adjectifs qualificatifs entre les deux membres nominaux N^1 et N^2 – présentent des caractéristiques complètement contraires à celles des *synapsies* et des *semi-synapsies*, ce qui correspond parfaitement à ce qu'indique l'hypothèse : le caractère *concret* de la définitude du déterminant N^2 , sa valence substantivale et sa forte expressivité individuelle spécifiant le N^1 sont des facteurs à considérer ici. De plus, nos nombreux exemples synaptiques et semi-synaptiques contenant le mot *coup* démontrent aussi des caractéristiques similaires, ayant tous une structure figée et un sens au figuré. Toutefois, les similitudes entre nos observations empiriques et les postulats de l'hypothèse semblent s'arrêter là, car bien d'autres exemples sur les *synapsies* – par exemple ceux que cite Benveniste lui-même (1974, p.175) et ceux que nous avons trouvés dans Pedersen et al. (1989, p. 123) – ne soutiennent pas cette hypothèse : les exemples synaptiques comme *salle à manger*, *fer à friser*, *machine à écrire*, *bête à cornes*, *machine à vapeur*, *voiture d'enfant*, *manteau de pluie*, *patins à roulettes*, *verre à vin* et *conférence de presse*, de même que les *semi-synapsies* de *boîte aux lettres*, *théorie des ensembles*, *camp de la mort*, etc. se définissent tous au sens direct des termes, sans addition de figure au signifié ni à la référence de ces compositions.

D'autres facteurs interviennent pour expliquer la relation entre le contenu sémantique des expressions et leur figement syntaxique. Quelques indications à ce qui pourrait être des explications valides à ces structures ont été données par Carlsson (1966, par exemple chap. V), mais il est clair que nous ne pouvons ni les évoquer de plus près dans les cadres de cette étude sur les groupes nominaux $N^1 + Prép. + N^2$ et $N^1 + Prép. + N^2$ déf. et

la notion de *synapsie*, ni présenter, nous-mêmes, à partir de nos propres recherches sur ces structures, suffisamment de preuves pour pouvoir confirmer ou soutenir de façon plus approfondie notre hypothèse sur cette relation.

4. Conclusion

Il importe donc de constater sur les GN $\rightarrow N^1 + Prép. + N^2$ et GN $\rightarrow N^1 + Prép. + N^2_{déf.}$ que la séparation définitoire entre les différents types de compositions se fait à travers des critères essentiellement syntaxiques, mais aussi sémantiques et référentiels. Même si la sémantique constitue une partie importante de la conception de ces types de GN, nous n'avons pas pu montrer, dans le cadre des présentes considérations, qu'il y aurait une connexion absolue et fixe entre le figement syntaxique et un éventuel sens au figuré. D'autres facteurs interviennent, sans aucun doute, pour expliquer ce phénomène, mais ces facteurs tombent en dehors de notre centre d'intérêt. Néanmoins, la relation entre les différentes structures GN $\rightarrow N^1 + Prép. + N^2$ et $N^1 + Prép. + N^2_{déf.}$ – si similaires en apparence, mais si différentes si l'on les regarde de plus près – nous ont révélé des points intéressants à retenir, tant quant à leur comportement syntaxique que quant à la coopération sémantique et référentielle des deux éléments *N* trouvée à l'intérieur de ces structures. La structure syntaxique et l'unité sémantique de la synapsie, de la semi-synapsie et du congloméré feront certainement l'objet de futures études dans le cadre des GN $\rightarrow N^1 + Prép. + N^2$ et $N^1 + Prép. + N^2_{déf.}$

Marina Nielsen

Université d'Åbo Akademi

Note

1. Nous avons compris le GV (ou le groupe propositionnel, verbal, de *faut y passer pour savoir*) comme une unité lexicalisée dans cette construction, à cause de sa fonction de modificateur à caractère *nominal*.

Bibliographie

- Benveniste, E. (1974) : *Problèmes de linguistique générale, t. 2*. Gallimard, Paris.
- Biber, D., S. Conrad & R. Reppen (1998) : *Corpus linguistics : Investigating Language Structure and Use*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Carlsson, L. (1966) : Le degré de cohésion des groupes substantif + de + substantif en français contemporain étudié d'après la place accordée à l'adjectif épithète. Avec examen comparatif des groupes correspondants de l'italien et de l'espagnol. *Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Romanica Upsaliensia* 3, Uppsala.
- Chevalier, J.-C. et alii (éd.) (1989) : *Grammaire Larousse du français contemporain*. Larousse, Paris. Dubois, J. (dir., 1994) : *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Larousse, Paris.

- Green, G.M. & J.L. Morgan (1996) : *Practical guide to syntactic analysis*. CSLI Publications, Leland Stanford, CA.
- Grévisse, M. (1993) : *Le bon usage*, treizième édition. Duculot, Paris.
- Gross, G. (1984) : Etude syntaxique de deux emplois du mot « coup ». *Lingvisticae Investigationes*, tome VIII.
- Gross, G. (1988) : Degré de figement des noms composés. *Langages*, no. 90, pp. 57-72.
- Gross, G. (1996) : *Les expressions figées en français*. Ophrys, Paris.
- Gross, M. (1977) : *Grammaire transformationnelle du français : Syntaxe du nom*. Larousse, Paris.
- Gross, M. (1988) : Les limites de la phrase figée. *Langages : Les expressions figées*, vol. 23, no. 90, pp. 7-22.
- Gross, M., M. Galmiche & G. Kleiber (1985) : Sur les déterminants dans les expressions figées. *Langages : Générique et généricité*, vol. 20, no. 79, pp. 89-117 et 118-126.
- Guiraud, P. (1967) : *Les locutions françaises*. Presses Universitaires de France, Paris. (*Que sais-je ?* no. 903)
- Guiraud, P. (1969) : Distribution et transformation de la notion de coup. *Langue française*, no. 4, Paris.
- Lamiroy, B. (1988) : Les verbes de mouvement : emplois figurés et extensions métaphoriques. *Langue française*, no. 76, pp. 41-57.
- Misri, G. (1987) : Approches du figement linguistique : critères et tendances. *La Linguistique*, vol. 23, no. 2, pp. 71-85.
- Nielsen, M. (2000) : – *Etude comparative des expressions figées et figurées contenant le mot « coup » en français et leurs interprétations et équivalents en suédois*. Université de Paris III, la Sorbonne Nouvelle. (Thèse reproduite sur microfiche).
- Pedersen, J., E. Spang-Hanssen & C. Vikner (1989) : *Fransk universitetsgrammatik*. Akademiförlaget, Stockholm.
- Riegel, M., J.-C. Pellat & R. Rioul (1994) : *Grammaire méthodique du français*. Presses Universitaires de France, Paris.

Résumé

Le présent article discute les groupes nominaux N + Prép. + N et N + Prép. + Ndéf. d'après la terminologie présentée par Benveniste (1974) dans son étude sur les formes nouvelles de la composition nominale. L'accent est mis sur les notions de *synapsie* et de *congloméré* auxquelles nous avons encore ajouté le terme de *semi-synapsie* afin de décrire certains GN → N + Prép. + Ndéf. démontrant un figement syntaxique et une unité sémantique et référentielle de la même façon que le font les synapsies. La relation entre le figement syntaxique et la figure sémantique est aussi discutée. L'article constitue en grande partie une tentative de séparation définitoire entre ces trois termes désignant les GN du type N + Prép. + N ou N + Prép. + Ndéf.